

UNE ÉTUDE DE PLURALISME ARCHITECTURAL: L'INDICATEUR DES MÉTAMORPHOSES DU QUARTIER MARISCAL SUCRE À QUITO

Marie S. BOCK*

RÉSUMÉ L'étude de la carte du pluralisme architectural du quartier Mariscal Sucre à Quito, élaborée à partir d'une matrice de Bertin, permet de mettre en valeur une dichotomie chronologique et fonctionnelle et de dégager des profils architecturaux soulignant les différentes étapes de constitution et d'évolution de ce secteur.

ABSTRACT The map, based on a Bertin matrix, which shows the architectural diversity of the Mariscal Sucre district in Quito, reveals the dichotomy, both chronological and functional, of architectural patterns in which successive stages of construction and change are clearly visible.

RESUMEN El estudio del mapa del pluralismo arquitectural del barrio Mariscal Sucre en Quito, elaborado a partir de una matriz de Bertin, permite poner de relieve una dicotomía cronológica y funcional y resaltar perfiles arquitecturales que subrayan las diferentes etapas de constitución y evolución de este sector.

• ARCHITECTURE • MARISCAL SUCRE • ORGANISATION SPATIALE • QUARTIER • QUITO

• ARCHITECTURE • DISTRICT • MARISCAL SUCRE • QUITO • SPATIAL ORGANISATION

• ARQUITECTURA • BARRIO • MARISCAL SUCRE • ORGANIZACIÓN ESPACIAL • QUITO

Association des styles architecturaux: critères d'élaboration

L'«importation» de modèles, leur réinterprétation et leur intégration aux courants locaux expliquent, en partie, les mutations du quartier Mariscal Sucre qui se caractérisent par le passage progressif d'une architecture éclectique au service d'une fonction résidentielle aérée, à une multiplicité d'usage plus dense dans le cadre d'une architecture fonctionnaliste. Le quartier Mariscal Sucre est à ce titre un exemple particulièrement intéressant, car les premières constructions datent de 1922 et ce secteur s'est essentiellement développé entre 1925 et 1945 sous la forme d'une véritable «cité-jardin» où prédominaient les maisons individuelles. À partir de 1970, il se diversifie et la fonction résidentielle diminue au profit des activités du tertiaire supérieur, fonctions abritées par des immeubles en hauteur. La carte synthétise le profil architectural de chaque îlot et met en valeur l'évolution architectonique de ce quartier depuis sa création.

L'enquête architecturale réalisée à l'échelle de chaque édifice présente l'intérêt architectonique et la pluralité des styles de ce secteur en pleine mutation — les autorités municipales sont d'ailleurs conscientes de la nécessité de conserver ou de réha-

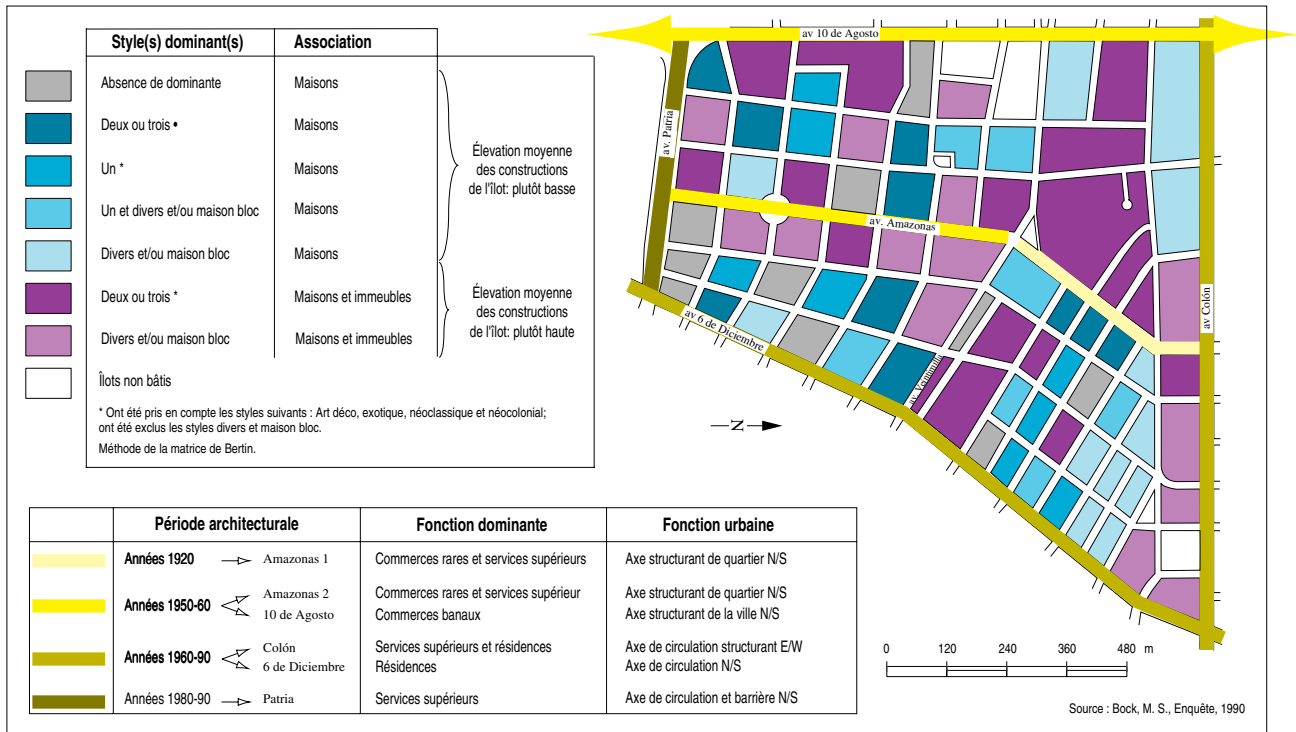
biliter ce quartier. La carte a été élaborée à partir d'une matrice de Bertin prenant en compte les styles architecturaux et le nombre d'édifices et de résidences par îlot (fig. 1). Quatre pâtés de maisons différents. Occupés chacun par un seul immeuble de plus de 10 étages, ils sont inclus dans la catégorie «îlot sans dominante architecturale, plutôt bas, occupé par des maisons». Cette distorsion est due au fait que les traitements statistiques ont été effectués pour chacun des îlots à partir de l'éloignement des variables par rapport à la moyenne établie sur l'ensemble du quartier. Enfin, la carte synthétise le profil architectural de chaque îlot et met en valeur l'évolution architectonique de ce quartier depuis sa création.

L'opposition est-ouest: dichotomie chronologique et fonctionnelle

L'opposition entre l'est et l'ouest de ce secteur, de part et d'autre de l'avenue Amazonas, est particulièrement marquée.

La partie orientale regroupe une majorité de maisons individuelles: 62% des îlots bâtis sont plutôt bas; parmi ceux-ci 19% ne présentent aucun style dominant alors que 81% abritent un ou plusieurs styles architecturaux. Dans le même secteur, une coupure nord-sud différencie le tissu urbain de part et d'autre de la rue Veintimilla. La partie sud correspond à des îlots

* Institut Français d'Études Andines (IFEA), Quito.



1. Association des styles architecturaux dans le quartier Mariscal Sucre

anciennement occupés par la bourgeoisie à partir des années 1920. À partir de 1910, les *quintas* et les jardins potagers ont été progressivement remplacés par les *casas solariegas* (manoirs), construites sur de vastes îlots et entourées de grands jardins qui ont aujourd’hui disparu. Durant les années 1930 et 1940, un certain nombre de maisons «exotiques» dont l’auteur le plus connu est l’architecte Ruben Vinci, Mexicain d’origine italienne, ont été construites. Ces demeures sont, soit des petits châteaux néogothiques (1) dont le nombre reste encore très élevé dans ce quartier — utilisation d’éléments architectoniques médiévaux tels les tours rondes à créneaux, les arcs en ogives des petites fenêtres, les faux ponts-levis... — (fig. 2 - 1); soit des villas de style arabo-mauresque (2) (fig. 2 - 2), dont la forme générale massive et rectiligne est surmontée de coupoles parfois décorées de mosaïques, agrémentées d’une ou de plusieurs tourelles finement taillées et semblables aux minarets des mosquées. L’éclectisme réside dans les éléments constituant la décoration des façades qui peuvent être simples, en béton peint en blanc, ou plus recherchées avec leurs revêtements de pierres semblables à des galets; les portes et les fenêtres sont le plus souvent de forme arrondie. Le secteur nord est occupé par les catégories moyennes — «Ciudadela Bolívar», programme destiné à combler le déficit de logements. Ces dernières vivent soit dans des maisons mitoyennes, situées en bordure de chaussée, construites durant les années 1930, de type «économique» et exhibant des façades sobres de style Art déco (3) (fig. 2 - 3); soit dans des maisons individuelles dotées d’un petit jardin frontal. Aujourd’hui, bon

nombre de ces villas ont été converties en galeries de peinture, librairies, magasins d’antiquités, restaurants... à la suite de la troisième vague migratoire résidentielle vers le nord et des transformations fonctionnelles du quartier.

Le secteur oriental, de style varié, s’oppose au secteur occidental, plus hétérogène du fait de l’association fréquente de maisons et d’immeubles. Les édifices y sont nombreux en raison des transformations récentes du tissu urbain: 55% des îlots abritent des maisons et des immeubles et sont plutôt élevés; 45% seulement des îlots sont occupés par des maisons représentatives d’un ou plusieurs styles architecturaux et sont plutôt basses. Les grands édifices ont été construits essentiellement durant les années 1970-90, remplaçant un grand nombre de villas abandonnées et dégradées et occupant les derniers espaces vides. Cette période correspond à la recherche de nouveaux modèles architectoniques: le courant fonctionnaliste (4) représenté par l’hôtel de luxe *Alameda Real* situé en plein cœur du quartier et parfaitement intégré au paysage urbain (fig. 2 - 4); le courant postmoderne (5) symbolisé par le nouveau bâtiment du Banco Internacional (fig. 2 - 5). Multifonctionnels, ils abritent des succursales bancaires, des sièges d’entreprise, des services gouvernementaux, des appartements, etc. Ils sont associés à des maisons des années 1940, de style néoclassique (6) marqué par des caractéristiques architectoniques anglo-saxonnes chères aux nouveaux architectes. Par ailleurs, le style néocolonial (7) puise ses racines dans la pensée historique européenne et tend à imposer un type de constructions se référant à la «tradition coloniale»: murs blancs, utilisation de la tuile et du bois, colonnes en pierre, portiques, patios aménagés en jardins... (fig. 2 - 6).

Les profils architecturaux

Les transects architecturaux de certains axes principaux précisent la pluralité des styles et les mutations fonctionnelles. Le tissu urbain des îlots bordant le trottoir oriental de l'avenue Amazonas, véritable colonne vertébrale du quartier, se transforme au sud, à partir de la rue Veintimilla où les maisons des années 1920, arborant des façades néoclassiques, font place à des immeubles des années 1950-60 et 1970-90. Les demeures de style néoclassique sont des répliques des maisons de l'époque républicaine situées dans le Centre Historique; leurs façades, récemment repeintes dans des tons pastels, leur donnent un certain cachet. Les immeubles de la période 1950-60, de 4 ou 5 étages au plus, sont typiques des débuts du fonctionnalisme équatorien et présentent un air vieillot; ils abritent principalement des petites sociétés, des cabinets médicaux et des magasins divers, au rez-de-chaussée. Les îlots longeant le trottoir occidental sont occupés à 82% par des immeubles en hauteur, le plus souvent de facture très moderne. Sur l'avenue Patria, marquant la limite sud du quartier, les édifices (fig. 2 - 7) sont exclusivement destinés aux fonctions du tertiaire supérieur; en effet, la préoccupation majeure des architectes durant ces dernières années a été la recherche d'un équilibre entre le milieu environnant et la fonctionnalité des édifices. L'avenue Patria est, dans ce sens, une barrière relativement homogène grâce à la parfaite intégration des bâtiments au paysage urbain.

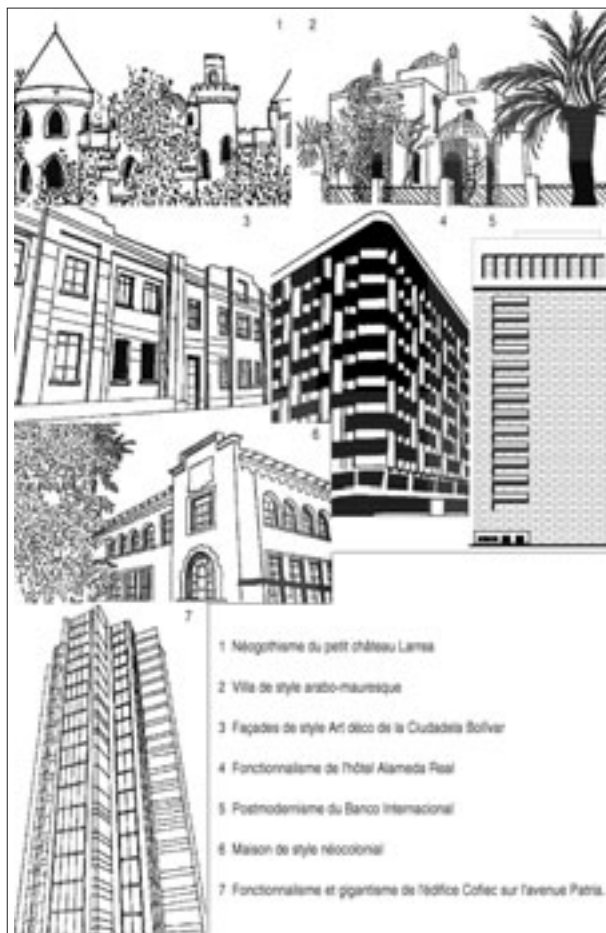
(1) Style s'inspirant du courant gothique et très à la mode durant tout le XIX^e siècle en Europe. Dans le cas qui nous intéresse, le style néogothique apparaît en Équateur avec un certain retard (années 1930-1940) et il doit être considéré comme un simple revêtement décoratif de détail, appliqué à un type de construction parfois de forme indifférente.

(2) Style né d'un mélange d'architecture arabe et maghrébine.

(3) L'Art déco est le style représenté à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925 et ses suites. L'Art déco «correspond à une époque et à un style également équivoques ou confus, mais riches en ambitions et marqués dans tous les domaines de l'art, de la technique et de la pensée, par de nombreuses découvertes, des idées et des réalisations neuves.» (Cabanne, 1986, p. 41). En architecture, ce courant se formalise dans «l'ordre géométrique», c'est-à-dire le dépouillement, la rigueur, l'absence d'ornement.

(4) Le courant fonctionnaliste, en Équateur, est représenté par deux tendances se succédant chronologiquement: un fonctionnalisme que nous appelons «équatorien», regroupant des édifices témoins d'une étape d'acceptation et de popularisation des modèles de l'architecture moderne importée, durant laquelle les architectes cherchent à donner une «image» à l'architecture équatorienne; un fonctionnalisme pur, qui est la réplique exacte du mouvement qui prend naissance aux États-Unis au début des années 1950, mouvement guidé par l'architecte Mies van der Rohe et ses réalisations à New York et à Chicago.

(5) Réaction au mouvement moderne et particulièrement au fonctionnalisme. Le postmodernisme est plus une évolution qu'une révolution. Ce courant fait appel à l'histoire et soutient la nécessité du contact entre la mémoire historique et les nouvelles traditions. Apparu aux États-Unis durant les années 1970-80, il est appliqué en Équateur à partir des années 1990.



2. Le pluralisme architectural du quartier Mariscal Sucre

(6) L'application du répertoire architectonique de tradition classique se fonde sur un retour aux modèles de l'architecture antique, grecque et romaine, et sur une rationalité des formes et des éléments architectoniques traditionnels comme les colonnes, corniches, tympans... qui sont intégrés aux constructions de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e.

(7) Courant artistique ayant recours aux formes architecturales de l'époque coloniale comme les patios, les galeries, les arcades... et symbolisant le rejet de l'architecture éclectique.

Références bibliographiques

- BOCK M. S., 1988, *Quito, Guayaquil: Identificación arquitectural y evolución socio-económica en el Ecuador (1850-1987)*, Guayaquil, Institut Français d'Études Andines (IFEA) / Corporación de Estudios Regionales-Guayaquil (CER-G), 237 p.
- CABANNE P., 1986, *Encyclopédie Art déco*, Paris, Somogy, 276 p.
- GUTIERREZ R., 1983, *Arquitectura y urbanismo en Iberoamérica*, Madrid, Ediciones Cátedra, 776 p.
- MOREIRA R. V., 1978, «La Mariscal Sucre. Analisis histórico de la vivienda», *Trama*, Quito, 5-6, pp. 39-48.
- ROTH L. M., 1979, *A Concise History of American Architecture*, New York, Harper & Row, 400 p.